

A

v. 176-177

A Philippopoli, les Croisés apprennent la captivité de Hugues le Marin, comte de Vermandois, frère du roi de France Philippe I.

Aussitôt Godefroi envoie une ambassade chargée de réclamer au Basileus la mise en liberté du comte de Vermandois. Cette mission est dérangée par le comte de Hainaut et Henri d'Ascha, qui prennent les devants dans l'espoir d'obtenir des présents de la libéralité de l'Empereur.

Godefroi de Bouillon continue avec le gros de l'armée jusqu'à Selibria, sur la mer de Marmara.

Il reçoit dans cette ville la nouvelle que Comnène refuse la mise en liberté d'Hughes.

Et fait aussitôt ravager le pays.⁽¹⁾

L'Empereur envoie alors des ambassadeurs pour obtenir du duc qu'il fasse cesser le pillage.

AKAΔHMIA AΘHNAION

Godefroi consent et reprend son marche vers la capitale où il arrive le 23 Décembre 1096.

Il a alors une entrevue avec le comte de Vermandois et reçoit les envoyés d'Alexis qui lui fait demander de venir au Palais.

Qui y a-t-il de vrai dans ce récit.

On peut admettre le fait d'une ambassade d'Alexis à Godefroi, puisque cette démarche paraît avoir été la règle.

Il est, d'autre part, très possible que Godefroi ait appris à Philippopoli la captivité du comte de Vermandois,

Puisque nous avons vu que le comte avait passé par cette ville en allant à Constantinople.

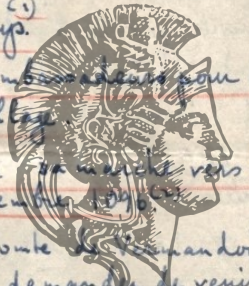
Peut-être apprit-on en même temps la faveur dont il était l'objet de la part d'Alexis, ce qui expliquerait le départ du comte de Hainaut.

En ce qui touche l'ambassade de Godefroi à Comnène, je suis de l'avis de Sybel. Godefroi apprit la captivité d'Hughes, mais il ne fait pas du tout appel à l'aide par celui-ci; par suite il n'essaya pas, de la part de l'Empereur, de refus de délivrer le prisonnier.⁽²⁾ Cette opinion me paraît d'

Ferdinand Chalandon: Essai sur le Règne d'Alexis A. Comnène 1081-1118 Paris 1900 (Mémoires et Documents publiés par la Société de l'École des Chartes) IV

(1) Albert d'Aix: Liber Christianae Expeditionis pro Ereptione, Emendatione et Restitutione Sancte Hierosolymitane Ecclesie II 8, 304-305 Hist. Occid. des Croisades t. IV

(2) H. von Sybel: Geschichte des Ersten Kreuzzuges 2^e ed. Leipzig 1881. p. 264



(1) Amar Kourounis:
Asyriat
I. 9. 53

(2) Kugler:
Albert von Aachen
Stuttgart 1885
p. 18

(3) Krebs:
Zur Kritik
Albert von Aachen
Tübingen 1881.
p. 23.

(4) Robert le Moine:
Historia
Hierosolymitana
II c. 8.
Hist. Occid. des.
Croisades T. III

AKAΔHMIA AΘHNON

d'autant plus fondée que Hugues, envoyé auprès de Godefroi par Alexis, résida à Constantinople et y séjourna pendant que les Croisés étaient devant la Capitale. Cela résulte de l'Alexiade⁽¹⁾

Il n'était donc pas brouillé avec l'Empereur.

Sybel, pour expliquer le pillage dont les Français se rendirent coupables, pensait que Godefroi, mécontent d'avoir été devancé par Hugues, était entré dans une telle colère qu'il avait fait ravager le pays.

J'avoue ne pas comprendre pourquoi le duc avait à se venger du comte de Vermandois, dont l'arrivée gênait ses projets, aurait satisfait sa colère aux dépens d'Alexis.

Pourquoi ne pas admettre que ce pillage ait eu lieu sans raison?

Ne croyons-nous pas les vassaux de Pierre l'Ermite et les soldats de Bohémond, de Tancred et du comte de Toulouse, se livrer sans motif à toutes sortes de violences?

La troupe de Godefroi ne devait pas être plus disciplinée que celles des autres chefs.

Kugler⁽²⁾, suivant sa méthode, accepte en entier le récit d'Albert.

Du même Krebs⁽³⁾

Malgré leurs affirmations, on est forcé de reconnaître avec Sybel que le récit d'Albert d'Aix, en ce qui touche la prétendue ambassade chargée de réclamer la mise en liberté du comte de Vermandois, présente un caractère tendancieux, et que l'auteur cherche à nous donner Godefroi pour le soutien de l'armée, le sauveur et le libérateur des autres chefs de la croisade, se préparant ainsi, dès ce moment, à recevoir dignement la couronne du Saint Sépulchre. Comme l'a remarqué Sybel, cette tendance apparaît déjà clairement dans Robert le Moine⁽⁴⁾.

La reste du récit est très admissible.

Sauf en ce qui concerne Hugues. Celui-ci vint bien voir Godefroi, mais resta à Constantinople comme je l'ai déjà dit.

o-225.

En dehors de ces expéditions maritimes, une armée considérable se préparait à suivre la route de terre.

Dès les derniers mois de l'année 1100 partirent les Lombards, qui vinrent hiverner en Bulgarie. Ils demandèrent à

Commène de leur accorder le passage sur les terres de l'Empire. Alexis acquiesça à leur demande, mais en les priant de ne pas se livrer à des actes de pillage.

Cette première troupe hiverna sur le territoire Byzantin⁽¹⁾

D'après Albert d' Aix, les Latins avaient été logés dans les environs de Rodosto, Demotica, Salabrya (Siliuri), Andrinople et Philippopolis

On vit recommencer sans raison les mêmes de pillage qui avaient marqué le passage des précédentes bandes.

Alexis en fut informé et fit venir les Latins à Constantinople où ils arrivèrent en août 1101. Ils se dispersèrent en

AKAΔHMA AΘHNAIΩN
Raimond de Montjoie rendit de grands services dans les négociations qui eurent lieu alors. Mais l'indiscipline des Occidentaux était telle et leurs ravages dans les environs de la Capitale si graves que le Basileus eut recours au moyen qui lui avait réussi en 1097. Sur le refus des croisés de passer en Asie, il leur coupa les vivres. L'attaque de la Capitale fut la conséquence de cette décision, et ce conflit, arrivé à l'état aigue, ne fut arrêté que par l'intervention du comte de Blandrate et de l'évêque de Milan. Les croisés finirent par traverser le Bosphore.

Il est curieux de voir qu'ici Albert d' Aix leur est nettement hostile, tandis qu'il se montre favorable à l'Empereur.

(1) Ekkehard
L'Aura:

Hierosolymita
des Hagen ¹¹⁰⁰
c. 22 p. 224 et sui
Tübingen 1877

(2) Alt. Ag.
VIII c. 3. p. 560
VIII c. 5 p. 561
562.

(2) cf.
Hagenmeyer:
Das Verhältnis
des geoka franco
zum ju dem
Hierosolymite

Ekkehardo von
Aura
Tübingen
XV, 1875
p. 228 note.